

Arnaud Cathrine

Comme je t'attends

Autofiction

Dimanche 6 avril

François et Céline sont venus me chercher en gare de Bordeaux.

Ils rentrent tout juste d'un tour en Normandie. C'était curieux d'entendre parler de mes terres paternelles – si familières – au moment même où je m'apprête à découvrir enfin le bassin que ma mère a arpenté si souvent lorsqu'elle était enfant.

Au milieu du trajet, j'ai senti des éclairs bariolés venir zébrer mon œil gauche, amorce d'une migraine comme il t'arrive si souvent d'en faire et comme je n'en fais jamais pour ma part. J'ai attrapé mon sac, me suis précipité sur mes lunettes (je connais ta méthode) et j'ai croqué un cachet amer. La migraine n'a pas tardé à éclore. J'ai prié pour que l'antalgique fasse effet. Je me suis demandé si je craignais quelque chose en venant à Arcachon (là encore, une question d'habitude : j'ai remarqué que tes migraines sont toujours liées à une circonstance). Une part de mon his-

toire est ici, certes, l'enfance de ma mère ; mais une part estivale, si heureuse, d'après les récits qu'on m'en a faits... Je ne viens pas chercher l'ombre ou une quelconque énigme, je viens chercher la lumière ; alors pourquoi s'est-elle mise à m'aveugler brusquement ?

(...)